

finie, j'ai écrit sur mon dernier feuillet que—la gloire éternelle de ce grand homme sera d'avoir combattu pour la liberté de son pays avec les armes dont on voulait la frapper, et d'avoir assis son triomphe sur l'état social où ses ennemis s'étaient flattés de la faire disparaître pour toujours.

Sir Louis H. LaFontaine succède à l'Honorable Louis Joseph Papineau, comme chef politique du Bas-Canada ; plusieurs analogies les rapprochent, entr'autres celle d'avoir été, sous deux régimes différents, appelés les premiers de leur race au gouvernement du pays. L'école de M. Papineau combattit l'oligarchie et obtint la liberté ; l'école de M. LaFontaine sut démêler ces éléments de liberté et en faire l'application ; les événements qui se préparent feront voir si elle a dit son dernier mot, et si après vingt-cinq ans elle doit avoir des transfuges ou des chefs nouveaux.

I.

Le 2 du mois de décembre 1837, un jeune député de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada descendait à Québec, à bord du vieux vapeur le *St. George*, en compagnie de M. Leslie, avec l'intention de voir le Gouverneur, Lord Gosford, et le conjurer de convoquer le Parlement, afin d'arracher le pays aux horreurs de la guerre civile qui menaçait de s'allumer partout.

Les affaires de St. Charles et de St. Denis venaient d'avoir lieu, il y avait eu du sang de versé, et en présence de la sourde agitation qui régnait dans les campagnes et de la résistance qui s'organisait dans les villes, chacun se demandait avec anxiété ce qui allait arriver de cette insurrection mal dirigée, mal armée et agissant au hasard et isolément. Il y avait folie, folie sublime peut-être, pour ces pauvres gens, à n'écouter que leur courage pour essayer d'obtenir à coups de fusil la liberté qu'on leur refusait depuis un demi siècle. Ils risquaient ainsi leur dernière chance de succès dans une lutte où ils devaient infailliblement succomber, et leur résistance devenait un prétexte excellent à ceux qui en cherchaient pour leur arracher le seul lambeau de vie sociale qu'ils avaient conservé sous le nom de constitution.

M. LaFontaine, car c'était lui qui était descendu à Québec, crut qu'il était temps encore de détourner cette catastrophe nationale par une convocation immédiate des chambres, et il espéra tant que l'espoir fut permis. Mais lorsqu'il vit ses conseils méprisés et ses prières mal accueillies, lorsqu'il vit les populations hors d'état d'écouter la voix de leurs vrais chefs et se précipiter à la suite de quelques étrangers, lui qui s'était abstenu de participer à l'agitation dès qu'il l'avait vue sortir des bornes constitutionnelles, il ne voulut pas assister aux scènes qu'il condamnait. Il ne voulut pas, en